

LE TEMPS DES RECOLTES

Le jardin est au plus beau... Explosion de couleurs, de formes, de senteurs, d'énergies... Voici les fruits de la terre, les fruits aussi du travail de l'hiver et du printemps précédant : le jardin a été pensé, la terre reposée, protégée puis travaillée, et nous avons sous les yeux les fruits de notre relation au Vivant. C'est toujours pour moi un émerveillement : d'un été à l'autre, j'admire le changement et la vie à l'oeuvre. Les rotations de culture, les nouveaux choix de légumes et de fleurs, les conditions météorologiques donnent chaque année au jardin un visage différent !

L'été au jardin, c'est bien sûr la période des récoltes. Nous nous régalons de toute la palette de légumes, depuis les premières laitues, les petits pois et les oignons en tout début d'été jusqu'aux haricots et aux blettes aux cardes colorées en passant par les tomates et les courgettes, sans oublier les petits fruits. C'est aussi un régal pour les yeux et éventuellement pour le palais, grâce à la floraison des vivaces et fleurs annuelles. C'est la saison des salades composées fleuries, où laitue, pimprenelle, arroche se marient avec fleurs de bourrache, capucine, hémérocalle, soucis, mauve. En parallèle aux dégustations, le jardinier pense à installer les légumes d'automne et d'hiver, tels que poireaux, navets, choux, épinards et mâche. Les engrais verts peuvent venir prendre place sur les parcelles rendues disponibles.

L'été au jardin, c'est aussi une phase de soins aux plantes. Celles-ci sont en pleine croissance et ont besoin d'être accompagnées. J'utilise des extraits fermentés d'ortie et de consoude, dilués à l'eau d'arrosage. Ces deux plantes stimulent la croissance des cultures, les protègent des maladies et favorisent la transformation de la matière organique en humus. La particularité de l'ortie est d'agir comme un régulateur sur le fer et l'azote du sol tandis que la consoude apporte de la potasse, dont les légumes gourmands sont friands. Riche en silice, la prêle, sous forme de décoction et pulvérisée diluée sur les plantes, agit comme fongicide en préventif et comme insectifuge et dynamiseur de croissance. La fougère quant à elle est insecticide et répulsive. A ce quatuor qui chante régulièrement dans le jardin, s'ajoutent parfois d'autres plantes guérisseuses : achillée, menthe, mélisse, rhubarbe, tanaisie... L'idée étant de participer à un équilibre, sans chercher à détruire systématiquement tous les prédateurs du jardin car ceux-ci permettent la présence des auxiliaires du jardinier. A chacun de trouver son seuil de tolérance lors d'une situation problématique, la présence de pucerons par exemple. Car si le jardinier éradique tous les pucerons, les coccinelles ne seront pas attirées sur son petit lopin de terre. La présence des uns et des autres est indispensable et contribue à l'équilibre de l'écosystème.

L'été au jardin, c'est bien sûr la gestion de l'eau. Je mets en œuvre l'économie d'eau. Des pratiques permettent d'avoir un potager sain sans passer son temps à l'arroser, surtout en période de canicule. Dans ces périodes très chaudes, un à deux arrosages par semaine suffisent et tous les 10 jours en période normale, du moins lorsqu'il s'agit d'un sol plutôt argileux. Voici quelques pistes pour une gestion raisonnable de l'eau : entretenir le stock d'humus en apportant de la matière organique au sol, le compost retenant 15 fois son poids d'eau. Choisir des variétés adaptées à notre sol et à notre climat. Pailler le sol, cela permet de

diviser par deux les doses d'arrosage. Biner, selon l'adage « un binage vaut deux arrosages ». Arroser copieusement et moins souvent, pour permettre aux plantes de développer un système racinaire qui ira chercher l'eau en profondeur et de devenir autonomes et résistantes. Recueillir l'eau de pluie, pour une eau de qualité et à bonne température. Pour les étés fortement pluvieux, je maintiens le paillage qui évite le lessivage et je protège les légumes fragiles tels que les tomates.

L'été au jardin, c'est aussi l'époque où je sélectionne les porte-graines, c'est-à-dire les plantes que je ne consommerai pas mais que je réserverai à la production de semences. Les plus beaux plants de laitue, d'arroche, de blette, de betteraves ou de haricots sont précieusement conservés pour en récolter les graines le moment venu. Certaines graines de fleurs sont aussi cueillies dès le mois d'août pour venir embellir le jardin l'année suivante et être partagées entre jardiniers. Cette notion de partage et de renouvellement des semences est essentielle à mes yeux. La souveraineté alimentaire concerne aussi les pays du Nord, et comme le souligne Pierre Rabhi, cultiver son jardin est un acte de résistance.

Pour terminer, j'aborderai une approche culturelle et de relation au Vivant qui me tient à cœur, à savoir la permaculture. Approche méconnue et pourtant peut-être l'agriculture de demain, celle-ci est une manière de voir et d'agir qui relie les humains et leur environnement en un tout cohérent et coopérant.

Si le terme de permaculture peut être lié à l'origine à l'idée d'agriculture permanente, ses principes peuvent s'étendre à l'ensemble de nos activités et soutenir un mode de vie. La Terre est un seul et même organisme vivant, dont nous faisons partie, tout comme les plantes et les animaux. Prendre soin de la terre, prendre soin des personnes pour concevoir des environnements humains soutenables, prélever notre juste part dans un partage équitable des ressources, voilà ce dont il s'agit. La permaculture invite à la sobriété heureuse. C'est en nous reconnectant à nos ressources locales que nous pourrions avancer vers une société juste. L'essence de la permaculture, c'est de travailler avec ce qui est déjà là : observer ce que le terrain propose et comprendre ce dont il a besoin, pour ensuite répondre à ses besoins et à ceux des personnes impliquées sur le lieu. Préserver le meilleur, améliorer ce qui peut l'être, et introduire ensuite des éléments nouveaux, pour créer un partenariat écologique. Climat, sol, végétation, vie animale, besoins et modes de vie des jardiniers sont pris en compte. Un jardin forestier, une serre-poulailler, un champ où blé et trèfle sont cultivés ensemble sont autant d'exemples de permaculture. Les interactions bénéfiques entre les éléments composant un écosystème garantissent son existence et il s'agit de multiplier ces interactions bénéfiques. Voici quelques pratiques employées en permaculture : le non travail du sol (hormis à la conception), l'absence de tassement par les pieds ou par les mains, le paillage en toutes saisons, l'absence d'apport extérieur de compost, fumiers ou extraits de plantes et l'installation d'une collaboration au niveau des plantes, à tous les niveaux : racines, tiges (ou troncs), feuilles. Les différents étages de végétation rendent toutes les ressources accessibles et développent la santé des plantes, tout en limitant les besoins en arrosage, les plantes se fertilisant et s'irriguant mutuellement. L'idée est bien de laisser la diversité s'installer, et d'importer ou d'exporter au minimum : ce qui est prélevé sur une plante et non consommé est rendu au sol, là où la plante a poussé et on laisse certaines plantes se ressemer spontanément.

Pour aller plus loin dans cette approche magnifique, vous pouvez visionner les DVD de Sepp HOLZER, un autrichien qui pratique la permaculture en altitude (Permaculture, un véritable développement durable) et de Emilia HAZELIP (Culture de la terre en synergie) et consulter les ouvrages de FUKUOKA (La révolution d'un seul brin de paille, L'agriculture naturelle : théorie et pratique pour une philosophie verte), et de MOLLISON et HOLMGREN (Permaculture). Ces documents sont autant d'invitations à l'émerveillement et d'appels pour passer à la pratique !

La terre nous permet de nous rencontrer nous-mêmes et nous nourrit à maints niveaux. Puissent la gratitude, la joie et l'enthousiasme nous animer dans cette aventure au cœur du Vivant !

*Meiyna
Article paru dans la revue « Rêve de Femmes » n° 19*

